

SECTION IIII.

37

inanimée, soit que ce fust vn Destin incité par grand violence.

De l'Eternité du Monde, de sa Ruïne & Forme.

SECTION IIII.

TH. Bien; il faut que ie concède, que la première cause agit sans contraincte, puis que tu le m'as tres-bien exprimé par tes subtiles raisons, mais puis qu'elle est enrichie d'une infinie puissance, il faut que l'une de deux choses soit, à sçavoir, qu'elle a voulu, que le monde fust de toute Eternité, ou qu'elle ne l'a pas voulu: si elle l'a voulu, le monde est Eternel, car elle l'a pu: si elle ne l'a voulu, elle a mieux aimé tenir cachez tant & tant de thresors, que de les avoir desployez; ce, qui est plus propre à vn auare, ou à vn, qui porte enuie au bien d'un autre, que non pas à la maiesté Divine. MY. C'est l'argument ^a de ^a Au l. I. sur le Timée de Platon. Proclus, qui s'estant proposé en tout & par tout de defendre la doctrine Academique a escript, Voy ce qu'en dit Philopone au liure qu'il a inscript λέγει καὶ τὸ Πρώ- κλον. que Platon n'auoit dict sinó par hypothese que le monde eust eu commencement, suyuant en cela l'autorité de Plotin, Iamblique & Porphyre, l'opinion desquels le ^b Cardinal Bessarion a aussi Voy aussi Plutarque au liure Περὶ τῆς ἐν τοῦ κόσμου φύσεως γένεως. rasché de confirmer, auant, que le mot de Naissance du monde se deuoit interpreter dans Platon, conseruation, comme si Dieu par ceste perpetuelle procuration & tutele du monde engendrast continuellement le monde, ce qu'a semblé à Philopone & à Plutarque de si petite consequence, qu'ils l'ont iugé indigne de refutation: toutes-fois ce grand personnage Origene n'a pas mesprisé ^c d'extirper & de raciner ^c Au l. II. Περὶ Ἀρχῶν.

iufques aux plus petits filaments la force & vigueur des arguments de Proclus. Car iceluy a eſcript, que Dieu auoit formé & formeroit cy apres pluſieurs mondes conſecutiuelement l'un apres l'autre, penſant par ceſte communication de la bonté de Dieu avec les choſes produictes, que ſa gloire en ſeroit beaucoup plus illuſtre. Ce qu'il n'auoit pas ſeulement tiré des ſecrets Hebraïques, mais auſſi l'auoit leu dans les eſcripts du Maïſtre de ſageſſe ^a: laquelle opinion, quand elle ne ſeroit fondée ſur aucune démonſtration, encor' renuerſeroit elle de fond en comble leurs arguments: mais puis que nous auons monſtré par cy deuant, que la premiere cauſe, n'eſtant contraincte par aucune neceſſité, fait tout ce qu'elle veut, il ſ'enſuit auſſi, que puis que le monde a eu commencement, qu'il doit auſſi auoir fin ſelon le commun conſentement du ^b dire des Philoſophes.

^a Au l. c. de l'E
cleſiaſte, & au
65. c. d'ſſaye.
Leon Hebreu
au l. De amore.
Et au liure De
exiquum motum
vnum in ſe ſi
ſua manent.

^b Platō en ſon
Timæe, Phédre
& Theete.
Ariſt. au l. i. du
Ciel.
Alexan. ſur le
7. de la Meta-
phyſique.

TH. Cecy n'eſt pas de petite conſequence, ainſi qu'il me ſemble, tant pour ſe degroſſir l'eſprit à la cognoiſſance des principes de nature, que pour auoir parfaite cognoiſſance de la Phyſique: car, ſi nous entendons vne fois & cognoiſſons par bones raiſons, que toutes les choſes, leſquelles nous voyons, ont vne nature caduque & labile, nous n'entendrons pas ſeulement les cauſes & principes de nature, par où il faut commencer d'apprendre, mais auſſi nous entendrōs beaucoup mieux & avec plus grand' certitude l'ynique force & faculté de chacune choſe; de ſorte qu'ayant depouillé l'arrogance de noſtre ame ambitie, ſc. l'amour & l'honneur, que

que nous deuôs à cest Ouurier tant volontaire, en seront beaucoup plus grands. Je te demande donc là dessus avec congé, qu'il te plaise me monstrier la ruyne de ce monde, si tant est, que la premiere cause soit volontaire. M. V. Rien ne peut estre Eternel, de qui la premiere cause est volontaire: mais la premiere cause est volontaire, comme nous auons des-ia preuue: par ainsi le monde ne sera pas Eternel, pour-ce que son estat & condition despend entierement de la volonté d'un autre que de soy.

a Scaliger sur
le liure de la
Subtilité con-
tre Cardan.

T. H. Pourquoi idiquste tu, volontaire? M. V. Pource que ce n'est pas assez pour repreuuer l'Eternité du monde, d'auoir enseigné que le monde est conserué par vn autre que soy: car tout ce qui se fait par ordre de nature, se fait necessairement, s'il n'est empesché, & s'il ne despend de quelque cause volontaire: or la volonté & la nature sont deux diuers principes, en ce, qui se fait, desquels l'un a bride aualee se laisse transporter ou nature le guide, & l'autre sans contraincte auance & retient sa course comme bon luy semble, soit en la generation, ou soit en la garde & tutele des choses engendrées: mais ceux-cy confessans que le monde est conserué continuellement par sa premiere cause, & que par ceste continuelle conseruation il s'engendre & prend naissance, disent que telle sollicitude est necessaire ne pouuant estre changée, & pour ceste cause ils establisent l'Eternité du monde; ce qu'ils ne pouuoient faire, sans au prealable auoir monstrier, que la cause ouueriere & conseruatrice de ce monde fust libre & exempte des

loix de l'Adraſtie, c'eſt à dire de l'enuie, & qu'elle pouuoit delaiſſer, quand elle voudroit, la conduite de ſon œuvre. Or il faut neceſſairement que ſ'il auenoit que ceſte cauſe abandonnaſt la conduite du monde, qu'il tombaſt en ruïne, puis que rien ne ſe peuſt ſauuer ſoy-meſme, non plus que ſe faire ſoy-meſme, & encor' moins ſe pourroit-il garantir, ſi ſon ſalut deſpéd de quelque autre choſe, comme eux meſmes aſſeurent.

a Au 9. l. de ſa
Metaph.
Alexandre ſur
le 2. de la Me
taphyſique.

Ce qu'entendant Auicene dit ^a, *Que la creature n'eſtoit rien, comme venue de rien : & que quant à ce qu'elle eſtoit, elle le tenoit de la premiere cauſe : or il n'y peut auoir aucune premiere cauſe ſi le monde eſt Eternel.* Voylà ſes parolles. De là on peut tirer vne autre demonſtration, qui n'aura pas moins d'efficac & clairté que la precedente.

Tu. Comment cela? M. V. D'autant que les choſes Eternelles n'ont ni premieres, ni dernieres cauſes: mais le monde a vne premiere & derniere cauſe : car il n'y a rien ſi frequent dans Ariſtote, que le nom de premiere cauſe: il ſ'enſuit donc contre luy, que le monde n'eſt pas Eternel. Toutes-fois iceluy voyant que les choſes Eternelles n'auoyent rien, qui les precedaſt du ſuyuiſt, ^b à dict, *Qu'elles eſtoient toutes Eternelles & entre iceles principalement les premieres.* Leſquelles parolles monſtrent bien, qu'il entendoit cela de leur durée & non pas de leur nature: car pourquoy ſeroient elles premieres ou dernieres, ſi le Monde eſt Eternel, & ſi le progrès des cauſes eſt neceſſaire?

b Au 6. l. de ſa
Metaphyſi
que.

Tu. Poſons le cas, que ceſt ouurage du monde depende d'une cauſe Eternelle, & de laquelle la volonté

volonté soit libre, comme tu dis : mais si je dy, qu'estre & vouloir soit vne mesme chose en Dieu, le monde par la volonté de Dieu demeurera, comme il-est, Eternel : pource qu'il veut, qu'il soit, comme il-est. M^v. Quelques Peripateticiens, ainsi qu'a escript Iustin en ses questions contre les Gentils, ont vsé de ceste distinction, qui repugne aucunement à la doctrine d'Aristote : car il s'ensuyuroit de tres-grandes absurditez à sçauoir, que l'essence & la volonté, c'est à dire, la substance & l'accident seroyent vne mesme chose : d'auantage, veu que l'essence de Dieu est pure & simple, il ne se pourroit faire qu'il voulust estre plusieurs choses, & encor' toutes ces choses n'estre qu'une.

T^h. Que la volonté soit distincte de l'essence de Dieu; il ne faudra pourtant penser, que l'ouurier d'un edifice si beau, & lequel il aime & chérit si delicieusement, le voulust sans aucune nécessité abandonner : or tant qu'il ne l'abandonnera il faudra qu'il demeure nécessairement sempiternel sans tomber en decadence, veu mesme que la puissance & bonté de son ouurier est infinie. M^v. Epicure mesme le confesse tres-grand & tres-bon; mais, qui pourroit pour cela asseurer, que c'est, qu'il a delibéré, sinon celuy auquel il auroit descouuert sa volonté? C'est assez pour le present d'auoir enseigné, que le monde & tout-ce qu'il enferme dans sa grand estendue ne doyuent estre de leur propre nature sempiternels, que si j'ay monstté, qu'il ne peut estre de sa nature sempiternel, il faudra au préalable qu'on me confesse, qu'il a eu commence-

42 PREMIER LIVRE

^a Au 2. l. de la
Generation &
Corruption c.
10. & au 1. l. du
Monde d'Alex-
andre.

ment. C'est grand merueille ^a d'Aristote, qui
confesse bien de parole que Dieu est Tuteur &
Procurateur de tout le monde niant de fait
qu'il soit tel, quand il establit par sa doctrine,
que le monde est Eternel & fondé sur la ne-
cessité.

^b Alexandre au
1. l. des Difficul-
tez c. 19.

TH. Pourquoi cela? MY. Pource que si le
monde a de sa propre nature vn ordre necessai-
re & eternal, il n'aura pas faute de Dieu ^b pour
se conseruer: car estant ainsi establi, il gardera
toufiours son ordre necessaire sans aucun se-
cours de Dieu: mais on void icy que la conse-
quence de ceste raison est fausse; tel sera donc
l'antecedant.

TH. Si le monde doit finir pourquoy est-ce
que Platon introduit Dieu parlant à ses creatu-
res, & leurs disant qu'elles ayent confiance d'e-
stre immortelles à l'auenir? MY. Certes il se
monstre en cela beaucoup plus modeste que
Aristote, qui flestrit l'honneur de son maistre en
le reprenant d'auoir dict, que le monde ne fini-

^c En son Ti-
mæe.

^d Au mesme Ti-
mæe & en son
Theete, & en
son Phædre.

Esdra en son
4. l. c. 9. dit, que
toutes choses,
qui ont eu com-
mencement, au-
ront aussi fin.

Aristote au 1. l.
du Ciel, & au
2. & 6. l. de la
Metaphysique.
Alexandre sur
le mesme lieu.

roit pas, auquel il auoit donné commencement:
car ^c Platon n'assure pas simplement, que le
monde soit sempiternel, mais plustost delaisse
ce negoce au franc & liberal arbitre de son tres-
sage Architecte. ^d Veux mesme, qu'il auoit touf-
iours entendu & enseigné, qu'aucune des cho-
ses, qui sont conioinctes l'une avec l'autre par
suite essentielle, & qui ont eu commencement,
ne seroit exempté de ceste ruyne vniuerselle:
neantmoins, il feint, que Dieu par sa singuliere
bonté auoit resolu, que ce monde, lequel il
auoit tant sagement agencé & embelly d'une si
gentille

gentile façon, ordre, mouuement & accord, demeureroit à iamais stable, sans decheoir en ruyne ou perdition.

Th. le te demande donc, si Dieu peut contre les Decrets, lesquels il a vne fois arresté & establi en la nature, garder le monde & tout-ce, qui a eu commencement & doit de sa propre inclination auoir fin, qu'ils ne sentent ceste derniere ruyne? **My.** S'il a vne fois resolu que le monde doyue perir, il perira: car il n'y a rien, qui se puisse^a opposer à ses decrets: mais ce souverain Curier a resolu^b que le monde à la fin seroit accable de sa vieillesse: il ne fera donc pas sempiternel. Voyre meisme les Anges ne sont pas de leur nature immortels, s'ils n'estoyent soubstenuz & appuyez par la puissance de leur Createur, comme^c Damascene a tres-bien escript, & laquelle^d Gregoire le Grand appelle beaucoup mieux la main du tout puissant, que ceux, qui estiment ceste puissance estre absoluë sans aucun ordre: veu qu'on ne peut vser de ce terme d'absoluë puissance, sinon à l'endroit d'un, qui auroit esté affranchy par les loix: Mais le seigneur de ce monde tres-bon & tres-grand sera-il de l'autorité d'un peuple ou d'un Senat mais en telle franchise? que plustost il se garantira tousiours des loix, lesquelles luy meisme a prescript & imposé sur la nature.

Th. Mais on m'auoit autre-fois enseigné, que les principes des choses sensibles estoient corruptibles, & des choses Eternelles incorruptibles. **My.** Ainsi^e la pensé Aristote, & tous ceux, qui ont esté imbibe de ceste doctrine, qui

^a Scotus sur le 2. l. des Sentences en la 1. question de la seconde distinction & en l'article 2.

^b Au Pseaume 104. Il aye au c.

^c En son 2. li.

^d Duquel Scotus mit la parole sur le 2. l. des sentences en la 1. question de la 2. distinction en l'article 2.

^e Albert en la 2. & 3. question du 2. traicte.

Au cene sur le 2. de la Metaphysique.

^e Au 3. l. du Ciel.

de

de vray me semblent auoir abusé du loisir qu'ils ont eu en leurs estudes. Nous auons par-cy deuant montré, qu'il n'y auoit qu'un principe Eternel tant des choses sensibles qu'insensibles, & que ce principe n'estoit principe, s'il y auoit quelque chose par deuant luy, & que de tout le reste il n'y auoit rien, qui de sa nature ne fust caduc & labile; lesquelles choses combien que j'aye diligemment démontrées, toutes-fois on les pourra declarer encor' plus apertement, non seulement en la consideration des choses elementaires, mais aussi de la nature celeste.

TH. Je te prie donc. que tu mettes en auant le reste de tes autres raisons. puis que nous ne traittons pas vne matiere de petite consequence, à fin d'extirper iusques aux plus petites racines la vigueur de leurs subtilitez. MY. Tout-ce qui a mouuement est corporel, & aussi composé de parties: tel est le Ciel, car il a mouuement; il faut donc qu'il soit corporel & composé de parties.

TH. Que s'ensuit-il de là? MY. Que tout ce qui est corporel & composé de parties, est aussi parible & dissoluble; le Ciel est de ceste sorte, & ainsi par consequent dissoluble. ^a Aristote & ^b Auerroes confirment la proposition; l'Assumptio n'a besoing d'estre esclaircie, d'autât que le Ciel n'est pas vn corps imaginaire ou mathématique, mais naturel & mobile, & qui est enclos dans ses limites: car il a des parties hors ses parties & outre sa quantité mesurable, vne figure & vn mouuement. Or la quantité corporelle comprend en soy la matiere, tout ainsi que la qualité par

^a Au 1. de la Generation & Corruption.

^b August. au 1.

1. De Trinitate

Scotus sur le 1.

1. des senten-

ces en la 1.

quest. de la 2.

distinction.

^b Au liure De

substantia orbis.

SECTION IIII. 45

par la figure & mouuement represente la forme: soit donc la matiere, ou soit la forme, l'une sans l'autre, ainsi qu'ils disent, ne pourra subsister d'elle mesme, sans faire vn corps composé: *Quand ie dy le Ciel*, dit Aristote, *ie*^a *dy la forme*,^a *mais quand ie dy ce Ciel là*, ie dy *telle forme estre en telle matiere*. Par lesquelles parolles il confesse que le Ciel est composé de forme & matiere, comme aussi a fait son interprete^b Alexandre Aphrodisee.^b

^a Au l. li. du Ciel.

^b Au l. l. des difficultez 10.

THEOR. Pourquoi donc Aristote assure il, que le Ciel est Eternel. M y. Il a esté le premier d'entre les philosophes, qui a osé soutenir vne tant lourde opiniõ, mais en celà mesme il montre l'inconstance de ses decrets: car il a escript que le Ciel est composé de matiere & de forme, & qu'il est circunscript de sa quantité, toutes-fois à fin qu'il ne fust contrainct de le confesser corruptible, il a nié contre les principes de tous les Mathematiciens, qu'il fust aucunemēt diuisible, veu qu'ils montrent euidentement, que toute quantité est diuisible, autrement elle ne seroit pas quantité. Le mesme^c appelle simple^c corps le ciel, d'autant qu'il le pense mouuoir d'un simple mouuement, qui luy est toutes-fois communiqué, ainsi qu'il dit, par la vertu d'un autre que de soy, si donc ce mouuement vient de quelque autre, il sera violent, car tels sont tous les mouuements, qui viennent d'ailleurs que de leur subiect; or est-il, que le mouuement violent ne peut estre simple car le simple mouuement doit estre propre à la chose, qui se meut d'elle mesme, & non pas par vn autre: il faut donc

^c Au l. li. du Ciel.

donc par contraires raisons, que si le mouue-
ment du Ciel n'est simple, que son corps aussi
ne le soit pas: de sorte qu'Aristote a mis cela en
auant, craignant que s'il s'oblioit iusques là de
dire, que le Ciel estoit composé, il ne fust con-
trainct aussi de confesser, qu'il estoit perissable:

^a Au 1. li. du
Ciel.

^b Aug. 1. de P^a
me c. 13. & au 7.
& 1. li. de la Phy-
sique.

^c Au li. de la
Consolation.
Gregoire Ni-
cene au li. de
l'Homme.

^d A traitté
De substantia
orbis.
Héry en la 16.
question du 4.
quolibet.
Gotofrede en
la 1. quest. du 5.
quolibet.
S. Thomas en
la 66. question
de la 1. partie
de la Somme.

pourquoy a-il donc ^aescript qu'il estoit compo-
sé de forme & de matiere? Le mesme aussi en-
seigne ^b, que les éléments sont corps simples, &
que tout corps mobile se peut diuiser: le Ciel est
de ceste sorte; il est donc diuisible & par conse-
quent dissoluble: & qu'ainsi soit, on a obserué
qu'il n'est pas seulement mobile en quelques
vnes de ses parties, mais aussi que tous les corps
celestes, qui sont enclos dans la capacité de la
neuuesme & dixiesme sphere (desquelles le
mouvement est circulaire au tour du centre du
monde, outre vne infinité de diuerses agitations)
chancelent hors leur chemin prescript de na-
ture. Par ainsi Boëce ^a tres-bien dict: que *Tout ce
qui est hors la premiere cause est cecy ou cela*, c'est à di-
re, est composé de diuerses natures.

TH. Quelle incommodité y auroit-il de dire,
que le Ciel n'a autre essence que sa forme, &
qu'il est exempt de matiere? MY. ^d Auerroes a
escript cela, à fin qu'il ne fust contrainct de con-
ceder que les corps celestes deussent quelque
iour defaillir, ne pouuant par meilleur moyen
garentir Aristote d'estre repris d'auoir attribué
à la forme des cieux vn'autre matiere que celle
des éléments, & neantmoins les auoir estimés
simples & incorruptibles: de sorte que luy mes-
me en cela a mieux merité d'estre repris qu'Ari-
stote

store, veu qu'il est manifeste au sens que le Ciel est vn corps & voire tres-grand, & que tout le reste des astres, qui y sont attachés, sont aussi munis d'une quantité corporelle, qui ne peut estre sans matiere. Car si le Ciel estoit forme intellectuelle, comme Auerroes l'a pensé, il ne seroit pas seulement vuide de matiere, mais aussi exempt de quantité & figure; ni ne pourroit en aucune façon se mouvoir: & toutes-fois nous le voyons se porter de telle vitesse d'Orient en Occident que mesme il rait par son soudain mouvement tous les autres cieux avec leurs astres: Pour ce regard Auicene avec le consentement de tous les Arabes & Latins a reietté à bon droit l'opinion d'Auerroes, veu qu'il est tres-euident^a par tant de raisons naturelles, que rien ne se peut mouvoir, qui n'a vn corps.

^a Au 6. & 8. l.
de la Physique.

TH. Pourquoi n'y aura-il deux sortes de matiere, l'une celeste & l'autre elementaire? MY. C'est vne nouvelle inuention d'Aristore n'estant fondée sur aucune raison: car il faut, que puis qu'il a baillé aux elements & aux choses mixtionnées des quatres elements vne premiere matiere, qu'il en baillast au Ciel vne seconde: mais il eust mieux fait, si à rebours il eust baillé au Ciel la premiere matiere, qui est plus simple & plus affranchie d'immondicité que la seconde, & aux elements la seconde, qui ne peut estre simple & espurée: neantmoins, que la matiere du Ciel soit telle qu'on voudra, il faut necessairement, qu'elle soit toujours en disposition de receuoir d'autres nouvelles formes: d'où il s'ensuit, que la ruine des cieux ne depend pas moins

^b Au 1. li. du
Ciel.

de la matiere, qui est la cause interieure de toute corruption, que la perdicion des autres corps naturels. La soit qu'en cecy, non plus qu'en plusieurs autres choses, Aristote n'aist aucune constance, puis qu'il appelle le Ciel tantost icy premier element, tantost ailleurs ^a element des estoilles & simple corps, d'autant qu'il a son mouvement simple, ce qui est entierement faux comme il appert par les demonstrations astronomiques: car combien qu'on luy concedast qu'il fust agité d'un simple mouvement, encor ne diroit-on pas, qu'il fust simple corps, nō plus que le plomb, qui se laisse couler en bas par un simple mouvement, n'est pour celà exempt de composition. D'avantage Plutarque a escript ^b qu'Aristote tenoit, où que le Ciel estoit un feu ou qu'il estoit mixtioné de diuerses qualitez, comme chaleur & froidure, ce qui mōstre combien il a esté variable & inconstant à sa doctrine: mais nous declairerōs en temps & lieu, qu'il n'y a jamais eu qu'une matiere commune à toutes choses.

TH. Si le Ciel est accompli d'une forme tres-parfecte, ie ne vois pas, que la matiere en doive desirer une plus parfaite pour changer son ancienne à une nouvelle, que s'il est ainsi, il faut necessairement qu'il demeure tousiours en estre. MYST. Il n'y a forme, pour quelque perfection qu'elle aist, qui puisse rassasier l'apetit de la matiere, sinon qu'au prealable on luy baille un acte opposé directement à la priuation des autres formes: mais la forme n'a aucun acte opposé à la priuation d'aucune autre que de soy, comme on droit

^a Au 1. liure du Ciel c. 2. & au 1. li. des Meteor. c. 3. & au 2. li. De ortu anim. c. 3.

^b Au 2. liure De pla. iii. Phi. l. spherum c. 11.

diroit la forme du Ciel à la forme du feu: il faut donc que la priuation du feu soit au Ciel: finalement, si le Ciel est composé de matiere & de forme, il faut qu'il se resoluë en cela mesme, d'où il a esté composé. Et certes on ne pourroit trouuer en toute la nature vn principe, qui soit plus certain que cestuy-cy.

TH. C'est vn decret fort commun entre les Philosophes; que tout-ce qui s'engendre ou se corromp, s'engendre & se corromp en la matiere: il faut donc que la matiere, comme le fondement de toute la nature, soit le subiect constant & perpetuel de toutes les formes corruptibles. MY. Aristote par cest argument établissant l'Eternité de la matiere a nié qu'aucune generation ou corruption se peust faire sans prealable changement, ni le changement sans le mouuement des cieux. ce qui est tres-certain quāt à ce, qui appartient à la generation & corruption: car nous ne disons pas, que la matiere aist esté engēdrée, car il eust fallu que c'eust esté encor' d'une autre, mais nous disons, qu'elle a esté créée, cōme nous expliquerons cy apres.

TH. Encor' hesite-ie en quelques argumēts, lesquels Aristote a mis en auant: sçauoit, que s'il n'y a rien de contraire au Ciel, s'il n'y a ni chaud ni froid, ni sec ni humide; si finalement il n'y a rien d'interieur, qui puisse porter nuisance au monde, & si d'ailleurs il n'y a aucun danger exterieur, qui le menasse, d'où c'est qu'on pourroit craindre, que telle ruyne deust venir au monde. MY. Aristote prend cela comme arresté, qu'il deuoit premierement preuuer; à sçauoir, qu'il

n'y a rien au Ciel, qui se contrarie; car les mouvements des cieus sont contraires les vns aux autres, & mesme les vertus des astres ont des contraires effets les vns aux autres: finalement le corps de la Lune a son essence, patible, estant tenebreux & obscur; ce qui est signifié par ses diuers changement, estant tantost ronde & entiere, & tantost moindre & à demy-cercle. On verra aussi cy-apres, que le Soleil n'est pas chaud & qu'il n'eschauffe pas par accident, mais plusost de sa propre nature, non comme cause effective (ainsi qu'ont accoustumé de parler nos Philosophes) mais comme forme essentielle. Donc, si cest argumēt est valable, que là, où il n'y a point de contrariété, il n'y aist point de corruption, il s'ensuyura, que rien ne se peust corrompre, puis qu'il a^e escript par tout, qu'il n'y a rien de contraire à la substance: la contrariété n'apporte donc pas corruption aux choses naturelles?

En la Categorie de la substance, & en la Categorie de la qualité.

TH. Concedons qu'il n'y a rien de contraire en la substance du Ciel: mais qui voudroit soutenir qu'il receust aucune ruyne par le conflict des qualitez contraires? MY. La ruyne & perdition d'une chose ne vient pas peu souuent des qualitez contraires de son ennemy, come quand le feu est estainct par l'eau; toutes-fois le plus souuent elle arriue sans contrariété, comme quand il est suffoqué par trop grand quantité d'huile, qui est pourtant son familier aliment; ou mesme, quand à faute d'alimēt il s'esuanouit, qui est son extinction la plus frequente: il aduient aussi, que les plantes & animaux meurent

natu

SECTION IIII.

51

naturellement d'eux mesmes, combien qu'ils n'ayent receu aucune violence de leurs ennemis, & qu'ils n'ayent esté suffoquez, ni par trop grand quantité, ni par defect d'aliments, quand ils ont atteinct la dernière période de leur vie, laquelle nature a assigné à chacune plante ou animal: laquelle mort, pour dire vray est naturelle & non pas violente: combien plus a forte raison le Ciel, si sa matiere est composée d'eau & de feu, comme les Hebreux, qui ont esté fort subtils interpretes de la Nature, nous enseignent par l'Ethymologie de son nom *Schamaym*, c'est à dire eau & feu. Et n'est à propos de cecy, ce que Democrite & Platon ont escript, que les cieux estoient de feu; car si ces celestes & flambantes natures n'estoient tempérées par la mediocrité de l'eau, ils ne fomenteroient pas de leur salutaire & viuificatiue chaleur les autres natures, mais plustost les brusleroyent par vne trop grande & excessiue ardeur, comme Socrates dispute subtilement dans ^a Xenophon. Auquel propos s'accorde fort bien le dire de Ciceron, par lequel il a elegamment escript, que le feu du Soleil estoit semblable aux feux, qui sôt aux corps des animaux: Gallien l'appelle chaleur connée ou radicale, laquelle il dit aussi estre temperée aux animaux egallement de feu & d'eau, mais qu'elle est beaucoup plus abondante aux corps celestes, qui outre ceste chaleur sont aussi participans d'intelligence, comme nous monstrerons en son lieu.

^a En ses Commentaires, τὸν ἀπὸ τοῦ πυρὸς.

^a En ses Commentaires, τὸν ἀπὸ τοῦ πυρὸς.

T. H. Qui a donc incité Aristote à nier, qu'il y eust des contraires qualitez au Ciel? M. D. au-

D.

tant qu'il a pensé, qu'il n'y avoit rien au Ciel de
 mélangé ou de composé, & que les qualitez pre-
 mières ne se trouvoient en aucune part, sinon
 aux corps mixtionez. Toutes-fois luy se con-
 tredisant a escript, que c'est assez qu'une sub-
 stance soit corporelle pour recevoir quantité &
 qualité; il s'ensuit donc par conséquent, que si le
 Ciel est une substance corporelle qu'à l'avenant
 il aist aussi quantité & qualité: or puis que les
 qualitez sont entre elles contraires, il faut ne-
 cessairement que leur subiect recoive l'incom-
 modité de telle contrariété: combien qu'il ne
 faudroit pas plus grand preuve de ceste destru-
 ction, que l'advis mesme d'Aristote^a, qui appel-
 le la matiere principe de corruption, laquelle il
 a assignée à la composition du Ciel. Ce seroit
 aussi grand folie, que de penser, que les parties
 essentielles & elementaires du monde fussent
 alternatiuement corruptibles, & que le tout fust
 exempt de telle corruption: veu qu'on connoit
 toute la saueur & nature de l'Ocean par une
 petite goutte de son eau: laquelle raison^b Pro-
 clus ne pouuant dissoudre à nié que les elemens
 fussent partie du monde, mais qu'ils luy esto-
 yent plustost comme une additiō ou aboutisse-
 ment. Et certes la responce est tant legere, qu'elle
 ne merite pas qu'on luy replique, car c'est, com-
 me s'il nioit, que les lettres, qui sont en chacun
 mot, ne fussent partie du discours; mais con-
 cluons plustost par le mesme argument, que
 tout le monde est corruptible, par lequel^c Ari-
 stote auoit conclu, que toute la terre seroit
 mobile, si une de ses parties eust esté mobile:

^a Au 3. l. de la
 Physique.

^b Επεὶ οὐκ ὅστις
 τῶν νοσούντων
 γινώσκει.

^c Au 3. l. de la
 Physique c. 5.

tout

SECTION IIII. 53

tout de mesme, si nous voyons les corps des elements, qui font vne bonne partie du monde, tomber en decadence, il faut aussi necessairement, que le monde vniuersel passe par le mesme chemin de corruption.

T H. Il est vray, que nous voyons les elements & les choses composées des elements alternativement s'engendrer, se changer & mourir; quāt au tout, personne ne l'a veu: car, ainsi qu'a escript ^a Aristote, depuis tāt d'années, ausquel- ^a Au 1. li. du Ciel.
 les la memoire des hommes se peut estendre, personne n'a descouvert aucune corruptiō aux corps celestes. M V. De là on peut assez entendre, que ce subtil personnage a eu faute d'arguments de meilleure mise pour confirmer l'Eternité du monde; d'autant que par mesme raison il faudroit que l'or & la pierre, qui pour ceste occasion a esté appelée des Grecs *Αἰώνιος*, fussent Eternels, d'autant qu'on dit, qu'ils ne se diminuent ni changent par aucune flame, ni par rouilleure, ni par vieillesse, lesquels toutes- ^b Au 1. li. de la Metaph.
 fois il ^b confesse estre corruptibles, comme le reste des autres corps naturels.

T H. Mais ^c, dit Aristote, tous les Philosophes ^c Au 1. li. de la Metaph. & au 1. li. de la Generation & Corruption.
 tiennent, que le Ciel est eternal, comme estant le siege de la Divinité, M V. Le tesmoignage de leurs escripts & icy requis: car Plutarque, qui a recueilly en vn liure les decrets de chacune secte des Philosophes, a laissé par memoire que les Academiciens, Stoiciens & Epicuriens tenoyent pour resolu que le monde estoit corruptible; Et mesme Gallien escript, que les arguments d'Aristote touchant l'Eternité du monde ne concludoyent

rien avec certitude : autant en disent les Hebreux^a, qui comme secretares de l'antiquité ont tres-bien expuisé de la vraye source, la certitude de la natiuité & r'ayne consequente de ce monde, car s'il faut adiouster foy à aucū peuple, Porphyre leur^b defere le premier honneur & credit, comme à ceux, qui ont communiqué à tous les autres la vraye hystoire de toute l'antiquité : Aussi Platon a tousiours estimé, que tant plus les autres nations ont esté voisines de ceste engence Diuine, c'est à dire du peuple Hebreu, que tant plus ont-ils en saine doctrine. Peut estre qu'Aristote craignoit, que si le Ciel n'estoit, que Dieu seroit sans vn si beau & eleué domicile, mais puis qu'il faut, que le Sesseur iouysse d'un Eternel repos, aussi failloit-il que son siege fust stable & immobile ; toutes-fois Aristote luy fait virer & reuier de grand vitesse son siege, & l'a attaché sans luy donner repos à continuer ce rapide mouuement : Et n'a pas eu honte de traualler d'un Eternel labeur, celui, lequel nous sçauons auoir donné ceste puissance au Ciel de se^c tourner soy-mesme.

^a Rabi Maymō en son 1. l. des Doubtes attribue cela à Galien.

^b Theodoret au liure Démonstratione Graciae adu. assiduum.

^c Ezechiel. c. 1.

TH. Mais, puis que nous voyōs que les corps celestes sont agirez d'un continuel & constant mouuement, soit par vne premiere, seconde ou autre cause, ie voudrois sçauoir s'ils ne periront pas plustost, que leurs mouuements n'auront cessé; mais les Moteurs sempiternels, & qui ne se lassent iamais à mouuoir, tesmoignent assez, que tels corps ne cesseront non plus. MY. Mais plustost le contraire, puis que la fin de chacun mouuemēt naturel est le repos; ce que^d Aristote confir

^d Au 1. l. de l'Ame c. 3. & au 3. l. de la Metaphys. & au 1. l. des Ethiques à Nicomache.

SECTION IIII.

55

confirme fort souvent, il faut necessairement, que les corps celestes, qui sont agitez d'un naturel mouvement, soyent quelques iours à la parfin en repos, & qu'ils apportent par ce repos à chacune chose naturelle & au monde vne perdition & ruyne tres-certaine.

TH. Aristote vsurpant ce decret commun des Philosophes, à sçauoir, que sans exception tout mouvement tendoit à vn repos, neantmoins il a excepté au liure du Ciel les mouvements celestes. MY. Il n'y a rien plus indigne d'un Philosophe, qu'apres auoir proposé vn axiome general de luy retrâcher son autorité par vne exception aux liures suyuant. Mais qu'estoit il besoing d'une telle exception, puis que c'est vne grand' absurdité de nier que le repos soit la fin du mouvement à vn subiect mobile, mais aussi d'asseurer, qu'un corps mobile & terminé soit agité d'un mouvement Eternel & infiny? Et mesme Auerroës se trompe en ce, qu'il a destiné la seconde cause pour inciter & mouuoir le premier Orbe celeste, craignant par ce continuel mouvement de laisser la premiere cause, & d'enfermer l'entendement infiny de Dieu dans le cirquẽ d'un Orbe finy & terminé. Par ainsi voulant reprendre l'erreur d'Aristote, luy mesme s'est laissé prendre au piege d'une plus grand' faute d'auoir donné contre les decrets de nature (auxquels n'est rien tant contraire, que de dire^a qu'une puissance infinie soit enclose en vne grandeur finie) à vn Orbe limité vn Eternel mouvement, & à vn entendement infiny vn negoce perpetuel. Car Aristote^b tient, que la pre-

^a Au 4. & 8. & 11. liure de la Metaphys.

^b Aus. I de la Physique.

miere cause est infinie & incorporelle, à fin, dit-il, qu'une vertu infinie ne soit enclose en un corps finy & limité : de là nous pouvons comprendre, que les mouvements des Orbes celestes ne sont ni Eternels, ni infiniz, puis que leurs corps sont finiz & limitez.

TH. Certes ces demonstrations ne me semblent pas seulement probables, mais aussi tres-propres pour faire condescendre un autre à tes raisons : mais une seule chose me trouble mon esprit, à sçavoir, si nous posons le cas, que le monde aist esté créé, il faudra qu'en tant & tant d'innumerables millions de siecles (exceptez six milles années, qui ne sont encor' expirées) il y aist eu une merueilleuse obscurité au vuide incomprehensible, qui a precedé le monde : & par ainsi il n'y auroit pas long temps, que Dieu se reveillant, comme d'un sommeil, se seroit adonné à la creation du monde, auquel pourtant il deust bien tost bailler sa Fin & ruyne pour retourner de son action motrice à son premier repos. D'auantage, il faudra confesser, que Dieu n'estoit deuant la creation du monde que Createur en pouuoir, mais non pas en effect : Or la maiesté de Dieu n'est pas petitement interessée, si deuant l'Acte il ne peut estre appellé Createur, d'ailleurs aussi, il sembleroit qu'il y eust quelque changement à sa Nature. MY. Les choses, desquelles la vertu & pouuoir consiste par une naturelle necessité, ont leur puissance plus debile que l'action : mais la chose, de laquelle la puissance active n'est obligée à la necessité de Nature, a sa puissance & volonté au lieu de l'action.

l'action: or nous auons cy deuant monstre, que Dieu est exempt des loix de la necessité naturelle.

TH. Mais cest chose absurde d'attribuer à Dieu apres vne infinité de millions de siecles quelque chose de nouveau, comme la nouuelle fabrique de ce monde, MY. Voilà la principale raison, qui a incité Proclus d'auoir interpreté, que Platon auoit seulemēt parlé par Hypothese de la Naissance du monde: & de faict il n'y a riē de quoy on se doye plus garder en choses si hautes & esloignées de la capacité de l'entendement de l'homme, que de laisser eschapper par imprudence quelque chose, où l'honneur de la Majesté de Dieu soit interessé. Car c'est chose absurde d'attacher la premiere cause, qui est eternelle & d'une infinie essence, à vn si petit corps que le ciel, qui se meust de soy mesme par ceste vertu & puissance, qui luy est naturellement acquise; & encor' plus absurde d'obliger Dieu par vne seruile necessité à faire ou mouoir quelque chose: mais le plus absurde de tout le reste est d'estimer, iacoit que Dieu eust créé dix milles mondes de rien, & les eust encor' reduits en rien (comme ont pensé^a Origene & les^b Hebreux) que pour celà il se changeast, ou remuast, ou languist d'un trop long seiour & repos, puis que toutes choses prennent naissance & finissent par son seul clein & volonté, de luy, dis-ie, qui est vrayement *παντοκράτωρ*, tout puissant: car ce temps innombrable, qui est tant lōg à l'entendement des hommes, tout ce temps, dis-ie, incomprehensible est present à l'Eternel, sans

^a AU 1. *απὸ*
ἀρχῆς.

^b Leon Hebreu au 3. l. de l'amour.

Isaie au 65. c. l'Ecclesiaste au 1. c.

S Iean en l'Apocalypse.

Euge calū nouū ē & terram nouam, & noua facio omnia.